

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 16 et samedi 17 décembre

Claudio Monteverdi | *Intégrale des madrigaux : Deuxième Livre*

Dans le cadre du cycle **La folie**
Du 9 au 17 décembre



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Claudio Monteverdi | *Intégrale des madrigaux : Deuxième Livre* | Vendredi 16 et samedi 17 décembre

Cycle **La folie**

Schumann, Nietzsche, le Tasse sombrèrent dans la folie tout comme Lucia di Lammermoor et tant de personnages d'opéra. Jordi Savall, avec Érasme, célèbre les pouvoirs de subversion de la folie ; Fausto Romitelli en révèle le déchaînement.

Dérangement psychique, hallucinations, somnambulisme, amnésie... ces scènes sont devenues une sorte d'épisode obligé pour les héroïnes (généralement soprano) dans l'opéra du début du XIX^e siècle et donnent l'occasion d'un déploiement de virtuosité vocale impressionnante. Accompagnée par La Chambre Philharmonique que dirige Emmanuel Krivine, Olga Peretyatko interprète des grands airs de Donizetti et Bellini.

La Malédiction du chanteur ainsi que les quatre ballades réunies sous le titre *Le Page et la Fille du roi* de Schumann, au programme du concert dirigé par Laurence Equilbey, datent de 1852, année au cours de laquelle le compositeur subit des troubles nerveux. Ces derniers sont les prémices de la folie qui le conduira à finir ses jours dans l'asile d'Endenich.

Imprimé à Paris et dédié à son ami Thomas More, *Éloge de la folie* d'Érasme remet tout en cause avec subversion. En s'emparant de ce célèbre texte, Jordi Savall brosse un portrait musical en forme d'hommage au philosophe qu'il considère comme un « réformateur audacieux », « premier théoricien littéraire du pacifisme » et « premier penseur à se définir comme européen ».

De César Franck à Eugène Ysaÿe en passant par les *Märchenerzählungen* de Schumann, le violoncelliste Alexander Kniazev et ses complices ont imaginé un parcours musical ponctué par la lecture de textes du philosophe Friedrich Nietzsche.

Dans *Amok Koma* pour instruments et électronique, Fausto Romitelli rend perceptible « l'avènement d'une violence cachée » qui se révèle par « la dérive chaotique du matériau » musical, par sa destruction et par son retour incandescent, « hors de tout contrôle » selon le compositeur italien.

Sur les vingt madrigaux qui composent le *Deuxième Livre* de Claudio Monteverdi (1590), neuf sont des mises en musique de poèmes de Torquato Tasso. L'atmosphère pastorale suggérée dans la poésie madrigalesque ne fait pas disparaître l'état de folie dans lequel sombrait peu à peu le grand poète épique d'Italie mais Le Tasse fut interné en 1577 puis en 1579 à Ferrare.

VENDREDI 9 DÉCEMBRE – 20H

Scènes de folie

Gaetano Donizetti

Airs extraits de Lucia di Lammermoor

Giuseppe Verdi

La Force du destin : Ouverture

Vincenzo Bellini

Airs extraits de I Puritani

Airs extraits de La Sonnambula

Robert Schumann

Symphonie n° 4

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Olga Peretyatko, soprano

Ce concert est précédé d'une

conférence à 18h45, *L'opéra, c'est fou !*,

par Caroline Eliacheff, psychanalyste

Entrée libre sur réservation

SAMEDI 10 DÉCEMBRE – 20H

Ultimes ballades

Robert Schumann

La Malédiction du chanteur op. 139

Max Bruch

Die Loreley, op. 16 : Ouverture

Robert Schumann

Le Page et la Fille du roi op. 140

Orchestre de l'Opéra de

Rouen Haute-Normandie

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Catherine Hunold, soprano

Maria Riccarda Wesseling,

mezzo-soprano

Marcel Reijans, ténor

Benedict Nelson, baryton-basse

Johannes Mannov, basse

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE – 16H30

Éloge de la folie : Érasme de Rotterdam et son temps

Hespèrion XXI

La Capella Reial de Catalunya

Jordi Savall, direction, dessus de viole

Louise Moaty, Marcel Bozonnet et

René Zosso, récitants

LUNDI 12 DÉCEMBRE – 20H

Nietzsche : le journal d'une folie

Robert Schumann

Fantasiestücke op. 73

César Franck

Sonate pour violoncelle et piano

Robert Schumann

Märchenerzählungen op. 132

Märchenbilder op. 113

Fantasiestück op. 111 n° 1

Eugène Ysaÿe

Berceuse

Textes de **Friedrich Nietzsche**

Alexander Kniazev, violoncelle

Plamena Mangova, piano

Romain Guyot, clarinette

Andreï Gridchuk, alto

Didier Sandre, récitant

JEUDI 15 DÉCEMBRE – 20H

Fausto Romitelli

Amok Koma

Matthias Pintscher

Songs from Solomon's Garden

Olga Neuwirth

Construction in Space

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Leigh Melrose, baryton

Emmanuelle Ophèle, flûte basse

Alain Billard, clarinettes basse et

contrebasse

Gérard Buquet, tuba

Vincent David, saxophone

Peter Böhm, électronique en temps réel

VENDREDI 16 DÉCEMBRE – 20H

SAMEDI 17 DÉCEMBRE – 20H

Claudio Monteverdi

Intégrale des madrigaux : Deuxième Livre

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction, ténor

Maud Gnidzaz, soprano

Hannah Morrison, soprano

Marie Gautrot, contralto

Sean Clayton, ténor

Callum Thorpe, basse

**VENDREDI 9, SAMEDI 10,
ET DIMANCHE 11 DÉCEMBRE**

CITÉSCOPIE *La Folie*

Avec Jean-François Boukobza, Damien Colas, Hélène Pierrakos, Rémy Stricker, musicologues, Jean-Marie Fritz, professeur de littérature médiévale et Catherine Kintzler, philosophe

VENDREDI 16 ET SAMEDI 17 DÉCEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Claudio Monteverdi

Intégrale des madrigaux : Deuxième Livre

Précédé de madrigaux de **Giaches de Wert** et **Luca Marenzio**

Ces concerts s'inscrivent dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Monteverdi présentée sur trois saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew.

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction, ténor

Maud Gnidzaz, soprano

Hannah Morrison, soprano

Marie Gautrot, contralto

Sean Clayton, ténor

Callum Thorpe, basse

Les Arts Florissants sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et la Région Basse-Normandie. Ils sont en résidence au Théâtre de Caen. Imerys est Grand Mécène des Arts Florissants.

France Musique enregistre ces concerts en vue d'une diffusion le mardi 3 janvier à 14h.

Le concert du 16 décembre est retransmis en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv, www.artsflorimedia.com et www.medicivt.com, en partenariat avec France Musique. Il y restera disponible gratuitement pendant six mois.

Ce concert est surtitré. La traduction française des textes chantés italiens a été réalisée par Jean-Pierre Darmon.

Fin du concert vers 21h45.

Giaches de Wert (1535-1596)

Giunto a la tomba (Di Giaches de Wert il Settimo Libro de Madrigali a cinque voci, 1581)

Vezzosi augelli (Di Giaches de Wert l'Ottavo Libro de Madrigali a cinque voci, 1586)

Luca Marenzio (c. 1553-1599)

Non vidi mai (Madrigali a quattro voci, 1585)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Deuxième Livre de madrigaux à cinq voix (1590)

1. Non si levav' ancor l'alba novella (prima parte) – E dicea l'una sospirand' all'hora (seconda parte)

2. Bevea Fillide mia

3. Dolcissimi legami di parole amorse

4. Non giacinti ò narcisi

5. Intorno à due vermiglie e vaghe labra

6. Non sono in queste rive

7. Tutte le bocche belle

entracte

8. Donna, nel mio ritorno il mio pensiero

9. Quell'ombr'esser vorrei

10. S'andasse amor à caccia

11. Mentr'io mirava fiso

12. Se tu mi lassi, perfida tuo danno

13. Ecco mormorar l'onde

14. La bocc'onde l'asprissime parole

15. Dolcemente dormiva la mia Clori

16. Crudel, perché mi fuggi

17. Questo specchio ti dono

18. Non m'è grave 'l morire

19. Ti spontò l'ali, Amor, la Donna mia

20. Cantai un tempo e se fu dolce il canto

Publié à Venise en 1590 par l'imprimeur Angelo Gardano, le *Deuxième Livre de madrigaux* clôt la production crémonaise de Claudio Monteverdi. Les vingt et une compositions qu'il contient sont les dernières créations d'une période de formation fructueuse, accomplie dans la ville natale de ce compositeur prodige et précoce. Lorsque paraît le *Deuxième Livre*, Monteverdi n'a pas encore vingt-trois ans, et pourtant, il est déjà l'auteur d'une œuvre abondante et variée. Au cours des huit années précédentes, l'adolescent formé à la maîtrise de la cathédrale par l'éminent Marc'Antonio Ingegneri (Monteverdi est toujours désigné comme son « disciple » sur le frontispice de l'édition de 1590), a déjà fait imprimer un recueil de motets (les *Sacrae Cantiunculae*, en 1582), un livre de madrigaux spirituels à quatre voix (1583), des *canzonette* à trois voix (1584) et le *Premier Livre de madrigaux* à cinq voix (1587).

Depuis la publication de son précédent livre, Monteverdi est à la recherche d'un emploi. Il espère en particulier obtenir une charge dans la proche cité de Milan, comme en témoigne la dédicace du *Deuxième Livre*, datée du 1^{er} janvier 1590, à « *l'Illustrissimo Signor Iacomo Ricardi* », président de « l'Excellentissime Sénat et du Conseil de sa Majesté Catholique à Milan ». Cette dédicace précise que Monteverdi se serait fait entendre comme violiste au cours d'un précédent voyage auprès de son dédicataire. Mais ses espoirs seront déçus, et le compositeur entrera finalement au service du duc Vincenzo Gonzaga, à Mantoue, au terme de cette année 1590 (ou début 1591, le doute subsiste encore). Si le *Deuxième Livre* n'a pas su séduire l'élite milanaise, il devient, en revanche, un succès d'édition durable : il est réimprimé à Venise à trois reprises, en 1590 par Angelo Gardano, en 1607 par Alessandro Rauerij et en 1621 par Bartholomeo Magni.

Un ton poétique particulier pour des musiques d'avenir

Sur les vingt et un madrigaux du *Deuxième Livre*, dix empruntent leurs vers aux œuvres de Torquato Tasso (1544-1595). Ce « poète maudit », attaché à la cour des Este à Ferrare, a livré, avec sa *Gerusalemme liberata* (achevée en 1580), le plus important récit héroïque du XVI^e siècle italien. Cette vaste épopée d'environ 15 000 vers, sorte d'*Illiade* moderne transposée durant la Première Croisade, a inspiré dès sa parution de nombreux musiciens, dont deux auteurs que Monteverdi fréquentera à la cour des Gonzague. Giaches de Wert s'était installé à Mantoue en 1565 pour rester au service de la famille ducal jusqu'à la fin de sa vie. Luca Marenzio, l'un des plus importants compositeurs de madrigaux de la Renaissance, séjourna fréquemment dans la cité lacustre. Ces musiciens ont parallèlement composé, entre 1581 et 1586, deux remarquables mises en polyphonie de deux épisodes fameux de la *Gerusalemme liberata*. *Giunto a la tomba* (chant 12, stances 96-99) est la poignante déploration du croisé Tancrede devant la tombe de Clorinde, la belle amazone sarrasine qu'il aimait et qu'il a pourtant tuée au combat. Dans une tout autre atmosphère, *Vezzosi augelli* (XVI, 12) propose une peinture riante des jardins enchantés où la magicienne Armide retient prisonnier le preux Renaud.¹

¹ Les Arts Florissants ont choisi d'interpréter ici les versions de Giaches de Wert.

À la suite de Wert et de Marenzio, Monteverdi puise tout au long de sa vie dans l'œuvre du Tasse : du premier au dernier de ses *Livres de madrigaux*, la poésie évocatrice du poète ferrarais, si riche en images puissantes et contrastées, nourrit son imaginaire musical et suscite la création d'immortels chefs-d'œuvre, comme le *Combattimento di Tancredi e di Clorinda* (1624).

La poésie précieuse et passionnée, mais aussi la rhétorique raffinée du Tasse ont incité Monteverdi à donner un tour plus « savant » à l'écriture de son *Deuxième Livre*. Le contrepoint se fait plus hardi que dans les recueils précédents. En témoignent les étonnantes rencontres harmoniques et les quintes parallèles descendantes de *Non sono in queste rive*, les chromatismes douloureux de *E dicea l'una*, ou encore les évolutions erratiques et énigmatiques de *Cantai un tempo*. Les dissonances envahissent souvent le discours, comme dans le sombre et grave *Quell'ombr'esser vorrei*. Elles demeurent toutefois intégrées à l'évolution rationnelle des voix, et ne sont jamais contraires à l'usage habituel du contrepoint à l'époque.

Renouveler le genre

Dans ce recueil, Monteverdi recourt peu au style de la *canzonetta*, qui apparaissait de façon récurrente dans son premier livre. Seuls *S'andasse amor à caccia* (avec ses joyeuses imitations canoniques et son débit allègre et souriant) ou encore *Non giacinti ò narcisi* semblent faire référence à ce genre léger auquel Monteverdi s'est adonné dès 1584 pour inaugurer sa production profane. En revanche, le compositeur se lance dans des expérimentations stylistiques innovantes et fructueuses. *Non si levav'ancor l'alba* reconsidère la structure formelle du madrigal qui, traditionnellement, est calquée sur la construction du poème et renouvelle le matériau musical à chaque vers. Ici, les motifs mélodiques modelés pour les premiers vers réapparaissent à la fin de la pièce, sur de nouveaux vers. Et dans ces deux épisodes apparentés d'introduction et de conclusion, le compositeur déploie des trésors d'invention pour « fuir les cadences » (« fuggir la cadenza ») afin de conduire le discours musical au-delà de la limite traditionnelle des vers.

Par ailleurs, la texture des polyphonies ne cesse d'évoluer au fil des pièces. Ainsi, Monteverdi oppose des dialogues de couples de voix dans *Mentr'io mirava fiso*. Dans *Dolcemente dormiva la mia Clori*, il alterne duos, trios et *tutti* à cinq voix, donnant au discours une allure concertante prémonitoire. Lorsqu'il recourt au contrepoint homorythmique dans *La bocc'onde l'asprissime parole*, il le renouvelle en lui conférant des contours torturés, emplis d'accidents inattendus. De même, il propose un subtil jeu de décalage rythmique et de syncopes entre les voix tout au long de *Dolcissimi legami*, pour souligner les entrelacs des liens si doux qui unissent les amants.

Une nouvelle quête de l'expression musicale

Deux compositions entretiennent de fascinants rapports dans ce recueil. Les fluides figurations d'*Intorno a vermiglie e vaghe labra*, qui évoquent le flux des paroles issues des lèvres de l'amante, trouvent un écho troublant dans les vocalises de *Non son in queste rive*. Par cette association d'idées musicales, ce second madrigal revêt l'apparence d'une *risposta* (« réponse »), genre poétique et musical, mêlant l'hommage et la répartie, que Monteverdi avait déjà exploité dans

son *Premier Livre*. En l'occurrence, Torquato Tasso, auteur du second poème, semble développer des images et des figurations rhétoriques imitées du poème précédent, dont le poète demeure hélas inconnu. Monteverdi réunit les deux pièces en soulignant par des parentés musicales les proximités poétiques.

Non m'è grave 'l morire, sur un émouvant poème de Bartolomeo Gottifredi, se distingue dans ce recueil plutôt souriant par sa thématique sombre et funèbre. Les deux derniers vers engendrent une multiplication des *catabasis* (figures mélodiques descendantes, éminemment dépressives), traitées en imitations aux diverses voix, créant d'âpres dissonances, pour illustrer les pleurs et l'atmosphère de deuil qui envahissent peu à peu le poème.

Le célèbre *Ecco mormorar l'onde* compte parmi les pièces les plus modernes de ce recueil. Il émane de cette miniature subtile et suave une atmosphère pastorale d'une grande fraîcheur, par ses figuralismes évoquant les « murmures de l'onde » (ondulations des parties vocales supérieures) et les gazouillis d'oiseau (dialogue des *soprani* avec la basse).

Dans cette pièce, comme tout au long du recueil, il semble que Monteverdi cherche à polariser le discours polyphonique autour de deux voix principales : le soprano, principal vecteur des idées mélodiques, et la basse, qui assume clairement un rôle de soutien de la polyphonie. Cette attitude inaugure une évolution dont Monteverdi tirera toutes les conséquences dans son *Cinquième Livre de madrigaux*, en introduisant une partie autonome de basse continue pour soutenir les voix, et en recourant au *stile concertato*, pour donner naissance à ce que le compositeur dénommera lui-même sa *Seconda prattica*.

Denis Morrier

Paul Agnew

Né à Glasgow, Paul Agnew reçoit sa première éducation musicale au sein de la chorale de la cathédrale de Birmingham. Il intègre ensuite le Magdalen College d'Oxford où il poursuit ses études musicales. Il devient membre du Consort of Musicke et interprète les musiques des renaissances italienne et anglaise. En 1992, alors que s'achève la tournée triomphale d'*Atys*, Paul Agnew est auditionné par William Christie. La rencontre sera fructueuse. Paul Agnew effectue ses débuts solistes en incarnant Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau, sous la direction de William Christie, une production de Jean-Marie Villégier pour le Palais Garnier. Avec Les Arts Florissants, Paul Agnew devient l'interprète privilégié des rôles de haute-contre du répertoire baroque français. Il est applaudi dans les grands rôles des opéras de Rameau (*Platée*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*). Il est régulièrement invité dans des festivals comme celui d'Édimbourg, les BBC Proms ou le Festival Lufthansa. Il chante fréquemment avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre de la Komische Oper Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players. Il se produit sous la direction de chefs comme Marc Minkowski, Ton Koopman, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Parmi les dernières

productions auxquelles il a pris part : le rôle-titre de *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et celui de Renaud dans *l'Armide* du même Lully mise en scène par Robert Carsen. Sa discographie comprend, entre autres, des lieder de Beethoven pour Naïve, *L'Enfance du Christ* pour Harmonia Mundi, les *Vêpres de Monteverdi*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, les grands motets de Rameau. En 2006, la carrière de Paul Agnew prend une nouvelle direction. Il commence en effet à assurer la direction musicale de certains projets des Arts Florissants. Son premier programme en tant que chef invité est dédié aux *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne en janvier 2007). Suivent, en 2008, les *Odes et Anthems* de Haendel puis, l'année suivante, *Lamentazione*, un concert consacré aux polyphonies baroques italiennes. Le programme fait aujourd'hui l'objet du premier enregistrement discographique de Paul Agnew en tant que chef. En 2010, il dirige à nouveau Les Arts Florissants dans *The Indian Queen* de Purcell. Paul Agnew est aussi co-directeur du Jardin des Voix, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs. Cet intérêt pour la formation des nouvelles générations de musiciens l'a également amené à diriger à de nombreuses reprises l'Orchestre Français des Jeunes Baroque. Désormais chef associé des Arts Florissants, Paul Agnew lance cette saison une intégrale des madrigaux de Monteverdi.

Ce projet monumental, qui donnera lieu à près de 100 concerts, se poursuivra jusqu'en 2014.

Maud Gnidzaz

Maud Gnidzaz acquiert très tôt un solide bagage artistique : elle aborde la musique avec la flûte traversière, s'initie au chant au sein d'une maîtrise d'enfants, se forme également au théâtre et à la danse classique. Elle participe en tant que soliste à des opéras pour enfants organisés par la Délégation à la Musique et à la Danse des Alpes Maritimes. Diplômée de l'École du Louvre en 2001, elle étudie parallèlement le chant lyrique avec Anne-Marie Blanzat au Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris. Rapidement attirée par le répertoire baroque, elle intègre le Département de Musique Ancienne du CNR de Paris, dans les classes de Kenneth Weiss, Howard Crook, Michel Laplénie et Sophie Boulou, avec laquelle elle allie le chant à la gestuelle baroque et à la rhétorique. Après l'obtention de son prix, elle étudie à Amsterdam avec Valérie Guillermitz, puis avec Soazig Grégoire, et depuis peu avec Elène Golgevit. Sensible à la polyphonie et au travail d'ensemble, Maud Gnidzaz a chanté au sein de plusieurs formations solistes, notamment A Sei Voci, Les Jeunes Solistes de Rachid Safir, Sagittarius avec Michel Laplénie. Elle se produit également avec Arslys Bourgogne sous la direction de Pierre Cao et avec Le Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm. Membre des Arts Florissants, l'ensemble de William Christie, elle participe à l'essentiel des productions du chœur. Elle s'est

produite en tant que soliste sous la direction de William Christie dans *David et Jonathas* de Charpentier (rôle de Jonathas), dans le *Motet pour une Longue Offrande* de Charpentier (enregistré au disque), dans des *anthems* de Purcell, dans le rôle de l'Ange de l'*Oratorio de Noël* de Bach, dans *Au temps de Port Royal*, un programme pour voix de femmes, ou encore dans le rôle de La Quatrième Fée dans *The Fairy Queen* de Purcell. Avec Les Arts Florissants et sous la direction de Paul Agnew, elle a chanté plusieurs programmes de musique italienne et anglaise dont le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi et prend part à partir de cette saison à l'intégrale des livres de madrigaux. Elle chante le duo *Quam amarum est, Maria* de Legrenzi sur le disque *Lamentazione* paru en septembre 2011 chez Virgin Classics. On peut également l'entendre au sein d'ensembles de musique de chambre réunissant les meilleurs musiciens des grands ensembles baroques. Sa passion pour le répertoire de la cantate et du petit motet l'a conduite à créer en 2011 l'ensemble Daleth.

Hannah Morrison

D'origine écossaise et islandaise, la soprano Hannah Morrison a étudié le piano et le chant à l'Académie de Musique de Maastricht et obtenu son diplôme de chant auprès de Barbara Schlick à la Hochschule für Musik de Cologne. Au même moment, elle entreprend un master de théâtre avec Rudolf Piernay à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Des masterclasses d'Evelyn

Tubb et Anthony Rooley, Barthold Kuijken, Andrew Lawrence-King, Sir Thomas Allen, Dame Kiri Te Kanawa et Matthias Goerne ont également été pour elle une grande source d'inspiration. Hannah Morrison est très demandée comme soliste, aussi bien pour des oratorios que pour des lieder. Elle a travaillé avec de nombreux ensembles – Les Arts Florissants avec William Christie et Paul Agnew, L'Arte del Mondo avec Werner Ehrhardt, l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne et L'Arpeggiata de Christina Pluhar... Elle donne des récitals de lieder au Festival Schubert de Chelsea, avec Brandon Velarde et Graham Johnson, ainsi qu'au Kings Place de Londres pour un programme Mendelssohn, avec Stephan Loges et Eugene Asti. Elle donne désormais tous ses récitals de lieder avec la pianiste sud-africaine Lara Jones. En 2009, elle participe au Festival Ravinia de Chicago et devient lauréate de la Fondation Samling. Une série de disques de lieder de Mendelssohn, avec Eugene Asti au piano, vient de paraître chez Hyperion. Ses engagements pour la saison 2011/2012 comprennent l'intégrale des madrigaux de Monteverdi avec Les Arts Florissants et Paul Agnew.

Marie Gautrot

Marie Gautrot débute le chant auprès de Marie-Claire Cottin. Elle suit les cours de Gerda Hartman, Pierre Mervant, Susan Manoff, Olivier Reboul et ceux d'art dramatique de Georges Werler et Emmanuelle Cordoliani au Conservatoire de Paris (CNSMDP),

dont elle est diplômée. Elle accorde une grande place au récital. Au concert, on a pu l'entendre dans *La Damaizelle élue* de Debussy, la *Messe en ut* et le *Requiem* de Mozart, la *Passion selon saint Jean* de Bach, le *Requiem* de Verdi, le *Stabat Mater* de Pergolèse, le *Requiem* de Schumann, la *Rhapsodie pour contralto* de Brahms, *Pâques à New York* de Honegger, le *Poème de l'Amour et de la Mer* de Chausson ou encore *Le Chant de la Terre* de Mahler. Elle découvre le monde de l'opéra à l'âge de quatre ans en incarnant le petit Dolore dans *Madame Butterfly* de Puccini. Par la suite, ses engagements incluent le rôle-titre de *Djamileh* de Bizet, le rôle d'Orphée dans *Orphée et Eurydice* de Gluck, le rôle-titre de *Carmen* de Bizet, l'Opinion Publique dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach aux opéras de Limoges et de Reims et au Festival d'Aix-en-Provence, Tisbé dans *Cenerentola* de Rossini, la Maman, la Tasse chinoise et l'Écureuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, Kathleen dans *Outsider*, une création d'Alessandro Markéas à La Péniche-Opéra, Geneviève dans *Un Long Dîner de Noël* de Hindemith à l'Opéra de Metz, le rôle-titre de *La Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach au Festival des Pierres Lyriques ou encore Marguerite dans *La Damnation de Faust* de Berlioz au Théâtre du Châtelet. Récemment, elle a chanté Mallika dans *Lakmé* de Delibes à l'Opéra de Rouen, un Écuyer et une Fille-fleur dans *Parsifal* de Wagner à l'Opéra de Nice, un récital Poulenc/Weill avec Jeanne-Marie Golse à l'Abbaye aux Dames

de Caen, la *Cantate sur la mort de Joseph II* de Beethoven Salle Gaveau, Chérubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra de Rouen et à Versailles ainsi que le rôle-titre de *Carmen* au Summum de Grenoble. Parmi ses projets récents ou à venir, mentionnons Marguerite (*La Damnation de Faust* de Berlioz) aux opéras de Rouen et de Limoges, un récital Brahms/Chausson avec le Quatuor Ardeo, Flora (*La Traviata* de Verdi) et Maddalena (*Rigoletto* de Verdi) à l'Opéra de Limoges, ainsi que l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew, avec Les Arts Florissants.

Sean Clayton

Sean Clayton a étudié au Conservatoire de Birmingham et au Royal College of Music de Londres. À l'opéra, il a notamment interprété les rôles d'Elder Gleaton (*Susannah* de Carlisle Floyd) et de Don Eusebio (*L'Occasion fait le larron* de Rossini) au Festival d'Opéra de Wexford, d'Apollon dans *Semele* de Haendel avec British Youth Opera, du Berger (*L'Orfeo* de Monteverdi) et d'un Marin (*Didon et Énée* de Purcell) avec l'English Touring Opera, de Rupert Burns (*Le Directeur de théâtre* de Mozart) et de Toby (*The Medium* de Gian Carlo Menotti) pour Second Movement, de Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* d'Otto Nicolai à l'Opera South, de Mr Prospect dans *Not in Front of the Waiter* sur des musiques d'Offenbach pour le Jubilee Opera, ainsi que de Giocondo (*La Pierre de touche* de Rossini) et de Fenton (*Falstaff*

de Verdi) au Stanley Hall Opera. En concert, il a chanté avec l'Orchestre Symphonique de Gävle, mais aussi avec l'Apollo Chamber Orchestra, l'English Chamber Orchestra, l'Irish Baroque Orchestra, les London Mozart Players et le Ten Tors Orchestra dans des lieux tels que le Symphony Hall de Birmingham, le Queen Elizabeth Hall, St Martin-in-the-Fields, St John's, Smith Square, le Philharmonic Hall de Liverpool, le Music Hall d'Aberdeen et dans la plupart des grandes cathédrales de Grande-Bretagne. Parmi ses engagements récents ou à venir, mentionnons les rôles de Little Bat dans *Susannah* de Carlisle Floyd (English Touring Opera), de Sandy dans *The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies (Festival de Montepulciano), d'Aurelius dans *Le Roi Arthur* de Purcell (Lautten Compagny) et de L'Été dans *The Fairy Queen* de Purcell (Aix-en-Provence), ainsi que des tournées avec Les Arts Florissants (Le Jardin des Voix en 2009, *Didon et Énée* de Purcell et le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi en 2009 et 2010, *Actéon* de Charpentier, *The Fairy Queen* de Purcell, *Musiques Françaises du XVIII^e siècle* et *Lamentazione* en 2010, *The Indian Queen* de Purcell en 2011).

Callum Thorpe

Callum Thorpe a commencé à chanter dans le Chœur de la cathédrale de Coventry avant d'entamer une carrière scientifique. Encouragé à la fois par la Fondation universitaire Sir Thomas White et le Josephine Baker Trust, il revient toutefois à la musique et suit des cours d'art lyrique auprès de Mark Wildman à la Royal Academy of

Music de Londres, où il obtient le Prix Harry Fischer Memorial et un diplôme avec mention en 2009. Il remporte également le Prix Glyndebourne on Tour-Donald A. Anderson en 2009, et poursuit actuellement ses études auprès de John Llewelyn Evans. Parallèlement à ses études à la Royal Academy, Callum Thorpe a multiplié les engagements à l'opéra, endossant notamment les rôles de Giove dans *La Calisto*, Figaro (doubleure) dans *Les Noces de Figaro* avec Sir Colin Davis, Mylkin dans *Cheryomushki*, Pinellino dans *Gianni Schicchi* ainsi que les rôles du Père et du Prince dans la création mondiale *Rapunzel* de John Barber. Par la suite, il est apparu sur les scènes lyriques du Festival de Dartington dans *The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies (rôle d'Arthur et de l'Officier), à l'Opéra de Winterbourne dans *Les Noces de Figaro* (rôle de Figaro) et au Festival Grimeborn lors de la première mondiale de *My Feet May Take a Little While* d'Errolyn Wallen. Plus récemment, il a chanté Somnus et Cadmus dans *Semele* au Festival d'Opéra d'Amersham. Il a aussi pris part à des master-classes de chant dirigées par José Cura, Robert Tear et Dennis O'Neill. Dernièrement, on a pu l'entendre dans *The Fairy Queen* sous la direction de William Christie (à Glyndebourne puis en tournée avec Les Arts Florissants à Paris, Caen et New York). Il a aussi participé à une production de *Falstaff* (Glyndebourne on Tour, doubleure de Pistol), à la *Passion selon saint Jean* à la cathédrale de Sheffield et à la *Petite messe solennelle* à Derby. En concert, il a chanté de nombreux

oratorios et se produit fréquemment au Royaume-Uni et dans le monde entier. Parmi ses apparitions les plus marquantes en concert figurent ses débuts à l'Opéra de Tel-Aviv dans *Israël en Égypte* avec l'Orchestre Symphonique de Jérusalem sous la direction de Laurence Cummings, ainsi qu'au Festival Haendel de Londres dans *Esther* et *Acis et Galatée*. Il s'est aussi illustré en qualité de chanteur associé des ensembles Tallis Scholars, The Cardinal's Musick et Ex Cathedra. Son répertoire comprend également le *Requiem* de Verdi, celui de Mozart, *Le Messie* de Haendel et *La Création* de Haydn. Au cours de la saison 2010/2011, il chante le rôle de Masetto dans *Don Giovanni* à Glyndebourne, le *Requiem* de Verdi à la cathédrale de Gloucester, le *Requiem* de Mozart à Bedford, ainsi que *The Indian Queen* avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew. Il a également incarné Phobétor dans la recreation d'*Atys* et participé à la tournée du Jardin des Voix 2011 – *Le Jardin de Monsieur Lully* – aux côtés des Arts Florissants dirigés par William Christie et Paul Agnew. Cette saison, il chante Pluton dans *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier et Adonis dans *Venus et Adonis* de Blow avec Les Arts Florissants sous la direction de Jonathan Cohen. Enfin, il chantera à nouveau Masetto à l'Opéra de Garsington.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation

sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Lully et Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994, *Armide* en 2008), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis and Galatea* en 1996, *Semele* en 1996 et 2010, *Alcina* en 1999, *Serse* en 2003, *Hercule* en 2004 et 2006, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso* en 2007), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Dido and Aeneas* en 2006, *The Fairy Queen* en 2010), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* en 1995), ou encore Monteverdi, dont la trilogie lyrique a été donnée au Teatro Real de Madrid entre 2008 et 2010. Dans les productions auxquelles ils

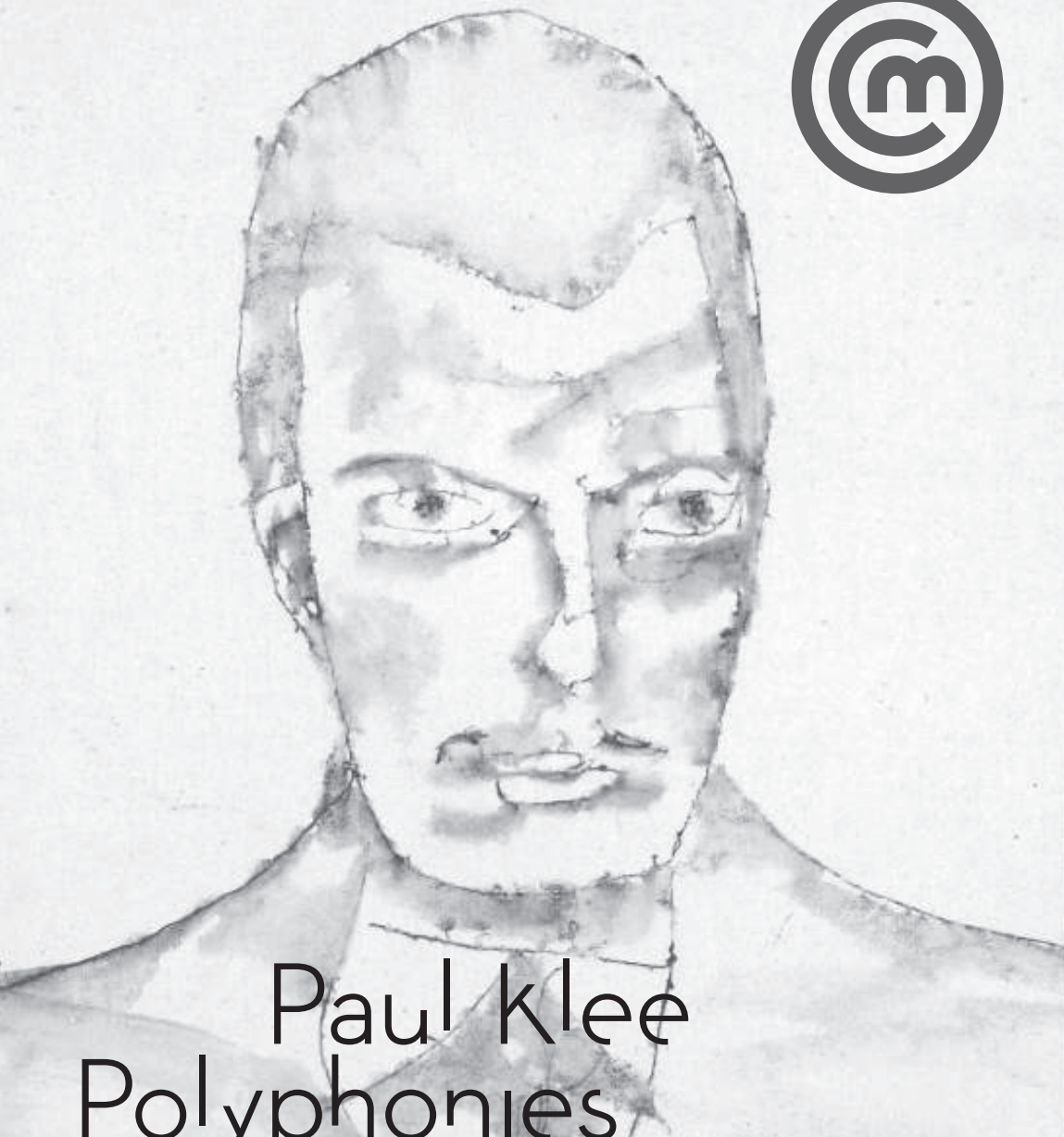
participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Graham Vick, Deborah Warner, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff – ainsi qu'aux chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jirí Kilián, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert ou mis en espace (*Zoroastre* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Susanna* et *Giulio Cesare* de Haendel, *The Indian Queen* de Purcell) ; ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, *Anacréon* et *Pygmalion* de Rameau ou *Dido and Aeneas* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest, les petits motets de Lully et Charpentier ou les oratorios de Haendel : *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*). Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III – Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire. La discographie des Arts Florissants

est également très riche : plus de 40 titres chez Harmonia Mundi et une trentaine chez Warner Classics/Erato. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont fait paraître une douzaine d'enregistrements, dont récemment *Lamentazione*, le premier disque de l'ensemble sous la direction de Paul Agnew, ainsi que *Duetti* avec Philippe Jaroussky et Max Emanuel Cencic réunis par William Christie. Leur catalogue de DVD s'est récemment enrichi des parutions de *Dido and Aeneas* de Purcell (production de Deborah Warner) et d'*Armide* de Lully (production de Robert Carsen) chez Fra Musica. Enfin, viennent de paraître le DVD du documentaire Baroque Académie, consacré à l'académie du Jardin des Voix (Bel Air Classiques) et *Atys* de Lully et Quinault, chez Fra Musica. En résidence privilégiée depuis vingt ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne, au Teatro Real de Madrid...). Depuis le trentième anniversaire des Arts Florissants en 2009/2010, William Christie a souhaité renforcer la direction artistique de son ensemble en nommant chefs associés deux jeunes artistes proches de lui, Paul Agnew et Jonathan Cohen.

L'un et l'autre dirigent désormais chaque saison Les Arts Florissants, aussi bien dans des programmes en petit effectif qu'en grande formation.



Concert enregistré par France Musique



Paul Klee Polyphonies

Exposition
au Musée de la musique
du 18 octobre 2011 au 15 janvier 2012

Cité de la musique

www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84



Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 11 JANVIER, 20H

Marc-Antoine Charpentier
La Descente d'Orphée aux enfers
John Blow
Vénus & Adonis

Les Arts Florissants
Jonathan Cohen, direction
Bruno Ravella, mise en espace
Fernando Guimarães, Orphée
Katherine Watson, Euridice
Sabine Devieille, Daphné, Enone
Ruby Hughes, Vénus
Reinoud Van Mechelen, Ixion
Callum Thorpe, Apollon, Adonis
Virgile Ancely, Titye
Christopher Ainslie, Cupidon
Samuel Boden, Tantale
Lisandro Abadie, Pluton
Anna Reinhold, Aréthuze, Proserpine

MARDI 21 FÉVRIER, 20H

Jean-Philippe Rameau
Platée (version de concert)

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, clavecin, direction
Emiliano Gonzales Toro, Platée
Evgueniy Alexiev, Momus, Cicéron
Cyril Auvity, Thepsis, Mercure
François Lis, Jupiter
Judith van Wanroij, Junon
Salomé Haller, Thalie, la Folie
Céline Scheen, l'Amour, Clarine
Christophe Gay, un Satyre

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 11 AVRIL, 15H

Du coq à l'âne
Musique baroque et ombres

Ensemble Les Nouveaux Caractères

DIMANCHE 25 MARS, 16H30

Alessandro Scarlatti
Miserere à 9 voix
Antonio Lotti
Crucifixus à 10 voix
Crucifixus à 8 voix
Leonardo Leo
Heu nos miseros à 9 voix
Judica me Deus à 4 voix
Eripe me Domine à 4 voix (*Troisième leçon de ténèbres*)
Miserere à 8 voix pour double chœur
Giovanni Legrenzi
Quam amarum est, Maria
Antonio Caldara
Crucifixus à 16 voix
Domenico Scarlatti
Stabat Mater à 10 voix et basse continue

Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction

MERCREDI 11 AVRIL, 20H

Le Bestiaire du Christ
Hespèrien XXI
La Capella Reial de Catalunya
Jordi Savall, vièle, dessus de viole, direction

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 8 AVRIL, 16H

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Matthieu

Les Musiciens du Louvre
Marc Minkowski, direction
Marita Solberg, soprano
Eugénie Warnier, soprano
Nathalie Stutzmann, alto
Owen Willetts, alto
Markus Brutscher, ténor (L'Évangéliste)
Benoit Arnould, basse
Christian Immler, basse

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Madrigaux (livre I) de **Claudio Monteverdi** par Les Arts Florissants, Paul Agnew (ténor et direction) enregistré à la Cité de la musique en octobre 2011

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Polyphonies de la Renaissance par le Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini (direction), enregistré à la Cité de la musique en mars 1997

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Tirsi e Clori dans les « Guides d'écoute » • *Le Baroque et Monteverdi* dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition : *Secondo libro de' madrigali* de **Claudio Monteverdi** par le Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini (direction)

... de lire : *Correspondances, préfaces, épîtres dédicatoires* de **Claudio Monteverdi**

... de regarder : *The full Monteverdi* de John La Bouchardière

> CONCERT-PROMENADE

DIMANCHE 8 JANVIER,
À PARTIR DE 14H30

Luthiers de demain